

Des pressions, j'en ai fait moi-même, puisque j'étais un dirigeant de mon association professionnelle, et je ne peux pas m'expliquer comment ceux qui, aujourd'hui, comprennent très bien les problèmes des cultivateurs et semblent vouloir leur aider, ne les ont pas compris au moment où ils en avaient la facilité, alors que nous faisons nos demandes; aujourd'hui, on tombe dans une sorte de compréhension qui semble résulter du fait que le gouvernement est changé.

Alors, il est difficile pour nous, du milieu rural, de savoir ce qui se passe dans tout cela. Voilà la raison pour laquelle je suis fier d'être ici pour constater tout ce qui s'est passé, et c'est pourquoi, monsieur l'Orateur, j'aurais pu, assez souvent, me lever sur des points précis, comme je l'ai dit tout à l'heure; mais j'ai préféré attendre et essayer de comprendre, aujourd'hui, la lumière est assez apparente.

Je voudrais maintenant ajouter quelques observations, non pas tant à titre de député libéral ou de représentant du parti libéral que de cultivateur.

J'ai entendu, tout à l'heure, un député demander à l'honorable ministre de l'Agriculture (M. Greene) s'il était au courant d'une date; il a mentionné le 24 mai.

Monsieur l'Orateur, je m'adresse à tous les députés pour leur demander de faire en sorte de ne pas se servir de la classe agricole, des cultivateurs, pour tenter de se faire une sorte de publicité politique. Les producteurs de lait industriel viendront peut-être ici, dans la capitale nationale, pour exprimer certains besoins, et non pas pour faire ce que plusieurs pensent, soit venir critiquer le gouvernement. Au contraire, les cultivateurs sont plus intelligents que cela. Ils viendront appuyer le gouvernement actuel dans les efforts qu'il fait pour leur aider, face à toutes les autres classes de la société.

• (4.10 p.m.)

Et je ne voudrais pas que, dans quelque coin de cette Chambre, quelqu'un se lève et tente de prouver que cette marche des cultivateurs sur Ottawa sera une critique sévère à l'endroit de toute la politique du gouvernement. J'ai été étonné d'entendre les commentaires de ceux-là qui ne nous ont pas compris. Au fait, on a dit que le gouvernement ne serait pas logique s'il n'accordait pas \$5 les cent livres. Mais, si on avait demandé \$6, nous les cultivateurs, je suis certain que certains députés se seraient levés pour dire: Cela prend \$6. Si nous avions demandé \$7, d'autres se seraient levés pour dire: Cela prend \$7. Et si nous avions demandé \$8, peut-être que le député de Lapointe (M. Grégoire) se serait levé et aurait dit: Cela prend \$8. Mais ce n'est pas cela que nous demandons, nous les cultivateurs.

[M. Côté (Nicolet-Yamaska).]

Nous demandons tout simplement de pouvoir vivre comme les autres classes de la société. Ceux qui ont été élus pour administrer le Canada doivent penser qu'à l'intérieur de ce même Canada, il y a une classe qu'on appelle les ruraux. Et c'est peut-être ceux-ci qui contribuent le plus à l'évolution économique du pays. (*Applaudissements*)

Je voudrais qu'il soit compris des deux côtés de la Chambre que si, nous, du parti ministériel qui administrons les affaires du Canada, avons la responsabilité de décider de faire telle ou telle chose, nous avons aussi celle de décider où nous allons prendre l'argent pour ce faire. Nous devons nous demander également quelles seront les répercussions de tel ou tel geste que nous poserons. Il ne s'agit pas, pour nous, tout simplement de dire: Il faut faire cela. Non, il faut administrer et administrer veut dire: être prévoyant.

Quand je pense que depuis trois ans et demi le revenu de nos cultivateurs a atteint un niveau plus élevé et que je relis le discours du trône, je puis dire que je me sens très à l'aise pour me promener dans toutes les campagnes, parce que les cultivateurs sont conscients de ce que le gouvernement a fait pour eux. (*Applaudissements*)

Je ne voudrais pas laisser passer sous silence une certaine partie du discours du trône, soit celle qui a trait à nos relations avec les autres pays. Au fait, je suis heureux de constater que sur le plan de la diplomatie, le Canada accentuera ses efforts, particulièrement par le truchement des Nations Unies, afin que le monde puisse jouir de la paix. Cette paix tant souhaitée, nous l'avons vécue, pour ainsi dire, le jour de l'ouverture de l'Expo 67, alors que tous étaient dans la joie.

Au Pavillon des Nations, après les discours d'usage et l'ouverture officielle par son Excellence le Gouverneur général, chaque pays qui participait à cette grande manifestation mondiale s'entendait nommer, et nous voyions flotter dans le ciel bleu le drapeau qui symbolisait la fierté de chacun d'eux. Tous les pays participants ont été nommés. Le dernier à l'être était le nôtre, et notre drapeau, celui de tous les Canadiens, a paru dans le ciel et à ce moment-là on a entendu des acclamations. Puis, il se fit un grand silence. Chacun réfléchissait à sa participation à cette manifestation mondiale. Et cette joie que nous avons vécue, monsieur l'Orateur, nous la devons à un grand Canadien, à l'honorable premier ministre du Canada. (*Applaudissements*)

Nous la devons aussi à tous les députés libéraux qui ont lutté pendant des jours et